

Le style, expression d'un idéal ?

Benjamin Shaer

Number 4, Spring 2022

Le style

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/99066ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue L'Esprit libre

ISSN

2563-5425 (print)

2564-1824 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Shaer, B. (2022). Le style, expression d'un idéal ? *Siggi*, (4), 14–15.

Le style, expression d'un idéal?

BENJAMIN SHAER,
Ottawa

*Au vrai, Jay Gatsby, de West-Egg, Long-Island, avait jailli de sa propre conception platonique de soi. C'était un fils de Dieu, phrase qui, si elle signifie quelque chose, signifie cela même, et il lui incom-
bait de s'occuper des affaires de son Père, au service d'une vaste, vul-
gaire et mercenaire beauté. De sorte qu'il inventa précisément l'espèce
de Jay Gatsby qu'un garçon de dix-sept ans pouvait inventer, et à
cette conception il demeura fidèle jusqu'au bout.*

*Benjamin est linguiste, avocat et
fonctionnaire sardonique.*

– F. Scott Fitzgerald, *Gatsby le magnifique*¹

Je suis assis à mon bureau au sous-sol, pieds nus, vêtu d'un polar et de pantalons de coton ouaté de chez Costco que j'ai portés pendant une grande partie de la pandémie, plus qu'il m'est agréable d'admettre. Je réfléchis au « style » et à la question suivante : est-ce que l'image que je présente maintenant au monde, ou du moins à mon écran d'ordinateur, est mon « style », et sinon, pourquoi?

En d'autres termes, le mot « style » (et ses équivalents dans de nombreuses autres langues : *Stil* en allemand, *stile* en italien, *styl* en polonais, *stiil* en estonien) décrit un phénomène complexe. Ou plutôt des phénomènes : tant d'aspects de nos vies et du monde semblent relever du « style » – non seulement des choses évidentes comme les styles artistiques, architecturaux ou vestimentaires, mais aussi le « style d'expression orale », le « style d'écriture », le « style de conduite » et, bien sûr, le « style de vie ».

Si nous regardons de plus près, le mot « style » fait référence à deux choses différentes. L'une touche uniquement des formes extérieures, comme dans les expressions « le style néogothique », « le style Art nouveau » ou « le style punk ». Ce « style » n'a pas vraiment de vie intérieure et ne nous révèle rien sur ce que « néogothique », « nouveau » ou « punk », ou d'autres expressions connexes, font sur les croyances, les intentions, l'histoire ou la culture qui ont donné naissance à ces formes. En revanche, l'autre « style » touche la réalité invisible d'un style – plus précisément, d'un style personnel – et les attributs qui se cachent sous une forme extérieure.

¹ Francis Scott Fitzgerald.
Gatsby le magnifique (tra-
duit de l'américain par
Victor Llona). La Bibliothèque
électronique du Québec,
Volume 180 : version 1.0.

Considérez dans ce contexte le passage cité en exergue de *Gatsby le magnifique* dont le style révèle sa psyché torturée et comparez-le à l'expression « le style gatsbyen ». Cette dernière se manifeste par exemple dans un article sur le mariage de la princesse Eugénie, une des petites-filles de la reine Elizabeth. Selon le titre dudit article, son mariage avait « une splendeur gatsbyenne » qui évoquerait selon un certain nombre de critiques « une pompe et un appareil » exagérés, voire inappropriés, pour une « une membre éloignée de la famille royale² ». Dans le cas du *Gatsby* romanesque, cependant, les brefs aperçus de son apparence (comme les « chemises à raies, à entrelacs et à carreaux, corail, vert pomme, lavande, orange pâle, ornées de monogrammes bleu indien » ou « la luminosité de son complet rose sous la lune ») font référence à ses pensées et à ses aspirations les plus profondes ainsi qu'à la vie ostentatoire et creuse qu'il a créée par la force de sa volonté.

²Michael Holden, « Queen Elizabeth's granddaughter marries in Gatsbyesque splendor », *Reuters*, 11 octobre 2018.

³Louis Menand, « Practical Cat: How T. S. Eliot Became T. S. Eliot », *The New Yorker*, 19 septembre 2011.

Remarquez une chose : le récit de Fitzgerald permet de voir – ou de penser pouvoir voir – directement dans l'âme de Gatsby. Mais comment déchiffrer le style d'une personne réelle sur la base de ce que nous voyons ? Une linguiste pourrait dire que nous nous livrons à un acte d'interprétation, que nous essayons de déduire une intention derrière un signe extérieur, tout comme nous le faisons lorsque nous tentons de comprendre ce que quelqu'un vient de dire. Mais contrairement à l'interprétation de la parole d'autrui, le processus d'« interprétation » de son style s'ancre dans de nombreux moments sans liens apparents : nous combinons des instantanés mentaux de l'apparence d'autrui et les assemblons en un tout cohérent. Et contrairement à la plupart des actes d'interprétation linguistique, il est facile de se tromper en interprétant le style d'une personne – de lire trop ou trop peu. Prenez pour exemple l'« uniforme » officieux du *city gentleman* londonien – costume sombre sur mesure, chapeau melon, chaussures noires à lacets et polies – ou celui du *preppy* de la Nouvelle-Angleterre – chemise boutonnée effilochée, pantalon kaki ample, vieilles chaussures bateau : l'un ou l'autre de ces uniformes peut facilement servir de camouflage ou d'armure, révélant aussi peu que possible sur l'identité de celui qui les porte, plutôt que d'en exprimer la personnalité, les goûts ou même le désir de se conformer. Pour s'en convaincre, on peut citer l'exemple de T. S. Eliot, qui est presque l'archétype du poète tourmenté, mais aussi « un vrai avant-gardiste » : il « a transformé la manière d'écrire de la poésie en anglais » et « a redéfini le paradigme de la critique littéraire³ » tout en portant son uniforme sombre de banquier.

Si nous assemblons un cortège de formes extérieures pour nous faire une idée du « style » d'une personne, alors toute personne qui a le sens de son « style » doit s'engager dans un processus inverse : elle doit se faire une idée de son style pour l'exprimer à différents moments dans le temps. Une trop grande divergence entre l'idée de notre style et son expression conduirait vraisemblablement à une sorte de dissonance cognitive, où l'image que nous avons de nous-mêmes est trahie par ce que nous voyons réellement. C'est d'ailleurs ce que je semble éprouver ces derniers temps lorsque je me regarde dans la glace et que je vois un gars débraillé, en polar et en pantalon de coton ouaté, plutôt que le citoyen du monde ironique, en haillons, mais distingué, portant des cachemires d'occasion, des chaussettes anglaises et des pantalons taillés avec soin. C'est peut-être la raison pour laquelle j'ai récemment abandonné les polars les plus déformés de ma collection et que j'ai commencé à assortir des pantalons de coton ouaté à des cardigans en laine, faisant ainsi une transition partielle vers ce que je reconnais comme mon style habituel.

Tout cela pour dire, donc, que quiconque a le sens de son style doit, comme Gatsby, avoir une « conception platonicienne » de soi-même – ou du moins de son style.